

Actes de colloques

écrit par Sydney Lévy

Proses de l'inventeur. Ecrire et penser l'invention au XIX^e siècle

Textes réunis par Muriel Louâpre

Détrôné au siècle suivant par le savant-chercheur, l'inventeur n'est pas encore au XIX^e siècle ce spécimen loufoque qui prêterait à rire dans les futurs concours Lépine. Au contraire, la France post-révolutionnaire voit le sacre de l'inventeur comme figure d'exception, dont la légitimité a été renforcée par l'essor des sociétés d'émulation et la mise en place des systèmes de brevets, maillon indispensable entre l'invention et le capitalisme naissant. La création de la Société des inventions et découvertes composée « d'inventeurs, de savants, d'artistes et d'amateurs [...] sans prééminence entre ces quatre classes » comme l'annoncent en 1790 ses statuts, a préparé et facilité l'adoption d'une loi « relative aux découvertes utiles et aux moyens d'en assurer la propriété à ceux qui seront reconnus en être les auteurs », première pierre de notre législation sur les brevets. La monarchie de Juillet va également favoriser l'invention, notamment avec la loi de 1844 qui facilite le dépôt de brevet, puis la fondation en 1849 par le Baron Taylor de l'Association des Inventeurs et Artistes Industriels, qui marque le glissement vers un monde de l'invention divisé entre arts appliqués et mécanique, incluant désormais les ingénieurs. Le premier XIX^e siècle est donc particulièrement attentif à l'inventeur, rouage précieux du nouveau système capitaliste ; c'est le temps des David Séchard, à la fois synthèse et référence d'un inventeur idéaliste sorti du rang, et au service du bien commun. Plus loin dans le siècle, en 1867, un pamphlet d'Yves Guyot défend explicitement un idéal de l'inventeur héraut de la société démocratique et républicaine, et constitue de ce fait un marqueur dans la construction médiatique cette fois du personnage d'inventeur.

Théâtre et médecine.

Etudes réunies par Florence Filippi et Julie de Faramond

Cet ouvrage réunit les actes du colloque international « Théâtre et Médecine » organisé à la Faculté de Médecine de l'Université Paris Descartes en 2010. Plusieurs hypothèses ont guidé les réflexions compilées dans ce volume. La première consistait à envisager les raisons qui motivaient le corps médical à concevoir sa pratique comme un spectacle à part entière, puisant dans les ressources de la mise en scène théâtrale les moyens d'une représentation efficace de son pouvoir thérapeutique. L'hypothèse seconde relevait du constat réciproque que les théoriciens du théâtre, comme les dramaturges et les metteurs en scène, s'étaient emparés à maintes reprises du discours du médecin pour penser une poétique de la scène, exploitant les pathologies et les symptômes du malade pour établir un diagnostic de la pratique théâtrale. Cherchant à se légitimer mutuellement, théâtre et médecine ont été renvoyés dos à dos par leurs détracteurs, nourrissant aussi bien la critique de leurs effets pathologiques que l'éloge de leurs vertus thérapeutiques. Dans cette optique, les études réunies ici examinent cette relation de fascination et de répulsion mêlées, afin de penser le médical comme élément

spectaculaire, et considérer le discours du médecin comme paradigme épistémologique pour le théâtre. À partir d'une double approche, diachronique et synchronique, cet ouvrage tente ainsi d'analyser des dispositifs et des discours communs à la médecine et au spectacle vivant.

Belles lettres, sciences et littérature

Etudes réunies par Anne-Gaëlle Weber

S'il existe désormais de nombreuses études sur la question des „deux cultures“ et des partages disciplinaires entre sciences et humanités, elles tiennent rarement compte de l'écart existant entre le décret de leur séparation et sa réalisation effective, qui n'a pas toujours pris des formes aussi définitives ou univoques qu'on le croit généralement. C'est l'ambition de cet ouvrage que de redessiner l'histoire des articulations de la science et de la littérature en prenant pour point de repère temporel l'apparition de la notion moderne de « littérature » et le remplacement progressif du système des Belles Lettres par une nouvelle organisation des disciplines de l'esprit. Les études de cas réunies ici dessinent une nouvelle histoire de la séparation des « deux cultures », qui tient compte de l'extrême variabilité historique et culturelle des mots « science » et « littérature ». Peut-on échapper à l'illusion rétrospective lorsqu'on analyse, à partir de nos catégories présentes, les « sciences » et les « littératures » passées ? Convient-il de subsumer l'étude de leurs rapports sous des catégories plus générales, comme les « imaginaires », ou faut-il considérer que les liens entre science et littérature jouent un rôle spécifique pour l'histoire de chacune de ces disciplines, qu'elles sont archétypales de certaines évolutions culturelles ? Tout en ébauchant un certain nombre de réponses à ces questions, cet ouvrage suggère que le modèle contemporain la spécialisation des disciplines savantes pourrait être nuancé, voire remodelé dans le sens d'une plus grande complexité.

La Poésie scientifique, de la gloire au déclin

Etudes réunies par Muriel Louâpre, Hugues Marchal et Michel Pierssens

Ce volume réunit les actes d'un colloque international organisé à Montréal en 2010. Il part d'une interrogation, et ouvre un champ d'investigation : après avoir connu une sorte d'apogée à la fin des Lumières, autour de figures comme Delille, Erasmus Darwin ou Goethe, la « poésie scientifique » a-t-elle disparu avec le romantisme, qui, selon Sainte-Beuve, consomma la déroute de la poésie didactique et descriptive ? A-t-elle au contraire survécu, comme le suggère l'analyse quantitative des données éditoriales françaises, jusqu'en 1900 ? En ce cas, que faire des œuvres qui ont cherché, après cette date, à réinventer les modalités d'un dialogue entre poème et sciences, quitte à tourner le dos à toute tradition antérieure ? Peut-on encore parler d'un même genre ? Enfin le destin de cette poésie fut-il identique en France et dans d'autres pays européens ? Ce sont les pièces de cette enquête en cours, poursuivie selon d'autres voies par l'anthologie Muses et Ptérodactyles (Seuil, 2013), qui sont versées ici au dossier, avec 26 contributions synthétiques, monographiques ou théoriques, couvrant plusieurs siècles et plusieurs langues, du XVIIIe siècle à nos jours.

Conference Proceedings of the International Workshop Archives of the Body. Medieval to Early Modern, Cambridge University, 8-9 Sept. 2011. Téléchargez l'ouvrage en format pdf : Nous remercions la Bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine pour l'illustration de couverture : (c) Bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine

 [Mécaniques du vivant : Savoir médical et représentations du corps humain \(XVIIe-XIXe siècle\)](#) Sous la direction de Laurence Talairach-Vielmas

Actes du colloque. Explora 2011 à l'Université de Toulouse « Mécaniques du vivant : savoir médical et représentations du corps humain » Téléchargez le livre en format pdf : Pages 1-70 : Pages 71-129

[Projections : Des organes hors du Corps](#)

Études réunies par Hugues Marchal (Paris III) et Anne Simon (CNRS)

Ce dossier spécial présente les Actes du colloque tenu les 13-14 octobre 2006 au MAC-VAL, Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne. Les actes du colloque PROJECTIONS : des organes hors du corps sont téléchargeables soit sous la forme d'un volume complet au format pdf (mais attention : la durée du téléchargement du fichier de 65M dépendra de votre bande passante) soit en cliquant ici pour une consultation chapitre par chapitre. [Actes-><http://rnx9686.webmo.fr/IMG...>] du Colloque International Projections : des organes hors (...)

[Jules Verne et la vulgarisation scientifique](#)

Vingt mille notes sous les textes — Daniel Compère Le document chez Jules Verne : valeur didactique ou facteur de configuration romanesque ? — Philippe Scheinhardt Technologies et société du futur : procédés et enjeux de l'anticipation dans l'œuvre de Jules Verne — Julien Feydy Les Voyages extraordinaires ou la chasse aux météores — Christian Robin Cartonnages et illustrations : de Jules Verne à Robida — Sandrine Doré et Ségolène Le Men